

A la découverte des cinq églises majeures romanes d'Auvergne 15-19 mai 2017

Marie-Claude Zeisler-Decout

LUNDI 15 MAI : Le chauffeur, Dominique, des Courriers Automobiles Picards, effectue sa troisième halte, à 7h35, au Crédit Agricole (car Mercedes confortable) ; nous sommes trente, guidés par Marcel Lévêque qui nous distribue un « planning » complet avec photos couleurs, horaires, adresses des restaurants, menus et même le kilométrage à effectuer chaque jour ! Ce premier jour est consacré à rejoindre notre hôtel Ibis, trois étoiles, à Issoire ; il est ponctué de deux arrêts « *pittoresques* » (dixit Dominique, le chauffeur) : au premier arrêt, le matin, Dominique nous offre un café ; le restaurant « Au P'tit Bouch' » à Orléans nous permet un déjeuner agréable ; nous arrivons à l'hôtel Ibis, vers 18h10, prenons possession de nos chambres surchauffées et relativement exigües et dînons à 19h30 ; Marcel s'enquiert du confort de chacun et fera tout pour nous rendre le séjour le plus agréable possible.

MARDI 16 MAI : Nous avons rendez-vous à l'Office du Tourisme d'**Issoire**, juste à côté de l'église abbatiale Saint-Austremoine, à 9h30 ; petite déception : l'église est emmaillottée d'échafaudages et les photographes essaient par tous les moyens d'éviter de les prendre ! ; sur la place, nous sommes étonnés par des sculptures contemporaines, édifiées par Yves Guérin, avec du matériel « *venant de la terre* » et destinées à « *monter vers le ciel* » (rails venus des mines exploitées jusque dans les années 70-80). Notre guide nous signale que les cinq églises majeures romanes d'Auvergne ont été bâties en 30 ou 40 ans, sur le modèle de la cathédrale romane de Clermont (qui n'existe plus), au dernier tiers du XIIème siècle juste au moment où commence l'art gothique...

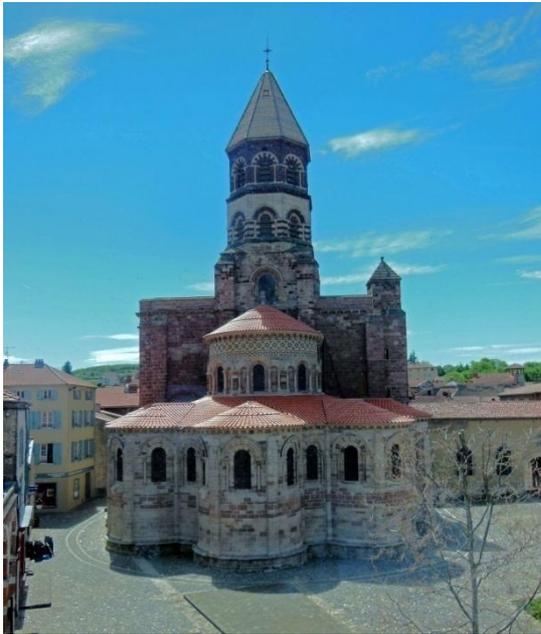
Austremoine, évêque de Clermont au IVème siècle, a commencé l'évangélisation de la région vers l'an 300. Au VIIème siècle est fondée l'abbaye, dont la partie occidentale est restaurée au XVème siècle – le chevet est la partie la plus riche – ; la pierre est celle du pays : l'arkose, de teinte ocrée et la pierre noire d'origine basaltique ; tout un vocabulaire nous est donné que nous répéterons au fur et à mesure de nos visites : les modillons à copeaux en surplomb pour protéger les murs de la pluie, les cordons à billettes, les cupules= moulures en creux. Notre guide nous décrit les douze signes du Zodiaque, en relief, le Bélier et le taureau sont « chevauchés » ; un treizième signe dissimulé à notre vue pourrait représenter un aigle attrapant un lièvre ; figurent aussi deux représentations en relief : le



Sacrifice d'Abraham et la Multiplication des Pains ; nous entrons par la partie la plus ancienne (Xe siècle) : une peinture murale représente le Jugement Dernier ; l'église est la plus grande des cinq, la seule peinte et dispose d'un plan basilical ; huit colonnes soutiennent l'édifice : 4 avec des décors historiés, 4 avec des feuillages ; les chapiteaux présentent de face un message positif : la Cène et la Résurrection dans une représentation des scènes de la Passion. Dans la crypte, nous admirons une châsse en émail du Limousin du XIIIème siècle, mais les reliques de saint Austremoine sont conservées à Mozac ; après la 2ème guerre mondiale a été élevée une statue de la Vierge : du cœur du Christ coule du sang dans le calice.

Il est onze heures ; il reste à faire un tour de ville ! Issoire était une ville marchande ; ancien beffroi communal, la Tour de l'Horloge aurait été commandée par deux frères marchands ; elle entraînait en concurrence, par son élévation et sa fonction de maison communale, avec l'église ! C'est une manifestation d'un contre-pouvoir ; elle est construite en pierre de Volvic. Autour de la Place de la République, nous passons devant l'Hôtel Bohier, ancien maire de Tours (qui a fait construire Chenonceaux), la

maison à arcades d'Emile Roux, le concepteur de la pénicilline, la maison Duprat, précepteur de François 1^{er} ; puis nous rejoignons la rue Berbiziale (chemin des brebis !) ; l'Allier, nourri de la rivière locale, la Couze, servait au transport ; on appelle « Génoises » (origine : la ville de Gênes) les protections et peintures sur les façades.



Nous rentrons par le car à l'hôtel pour déjeuner ; à 15 heures, nous sommes à **Brioude** et d'abord nous montons au troisième étage d'un immeuble dont la guide a la clé pour admirer la vue sur la basilique collégiale, initialement construite sur le tombeau de Saint-Julien ; en 1757, elle fut déclarée « basilique mineure » par le Pape ; les travaux de restauration ont commencé par le clocher, car la révolution « étête », d'où la pose de tuiles vernissées vers 2002 ; une variété de pierres recouvre les murs : grès rose, scories volcaniques... Les vitraux sont dus au Coréen Kim En Jong (2006-2008) ; chacun est libre d'apprécier ; l'originalité de Brioude est son transept « non débordant » et ses cinq absidioles ou chapelles rayonnantes. Tous les modillons à copeaux ont été restaurés, certains avec des structures de personnages ; une « banquette » au chevet est destinée à accueillir les pèlerins ; vers les V-VIème siècles, Brioude fut un centre religieux important et

un baptistère y a été découvert.

Nous entrons dans l'église qui comporte deux porches d'entrée de la même période que le narthex (fin XIème) ; les portes d'entrée sont très anciennes avec deux heurtoirs qui expriment la lutte du bien et du mal ; une tête de singe peut représenter Satan ; sa polychromie est la particularité de l'église ainsi que ses dimensions : elle peut contenir en longueur deux « Saint-Saturnin » : 72m de longueur, 22 de largeur, 30 m de haut ; le sommet du clocher est à 53 m ; mais cette église n'est pas purement romane ; elle présente du « gothique flamboyant » ; à l'origine, Julien et son supérieur Ferréol, tous deux chrétiens, sont persécutés et martyrisés sous l'empereur Dioclétien en 304 ; l'origine de Brioude serait due à « Brivas » pont (cf. Samarobriva= pont sur la Somme). Une église est édifiée à l'endroit présumé du corps ; la construction commence par la façade occidentale (fin XIème) : la tribune et la coupole, le narthex ; la construction est achevée au XIIIème siècle, puis une surélévation survient au XIVème ; des fragments de peinture sont restés cachés pendant très longtemps représentant Moïse et les Tables de la Loi ; le pavage est en « calade » ; la calade est un galet sectionné en travers ; les tuiles sont dites « cuisse » ; on admire le crucifix : « le Christ des lépreux » découvert dans une léproserie au XIVème : époque de la guerre de Cent Ans, de la peste... Son visage exprime la souffrance, il porte une couronne de chanvre. Une Vierge étendue a longtemps été appelée « Parturiente », il s'agirait plutôt d'une Vierge de crèche en bois doré du XIVème siècle (longtemps la Vierge de la Nativité a été représentée couchée !) ; une autre statue de la Vierge est en lave ; dans une chapelle se trouve une fresque de l'Apocalypse, dans une autre, la représentation du « Quo vadis, Domine ? » ; la crypte accueille la châsse de Saint-Julien ; du côté tribune Sud, se trouvent une chapelle dédiée à saint Michel et une chapelle mortuaire ? pour les chanoines. Seuls deux chapiteaux ont des motifs religieux, les autres des motifs antiques.

La visite terminée, nous pouvons librement déambuler dans la commune médiévale, classée « plus beau village de France » : nous remarquons sur la Place Saint-Julien le monument à la gloire de Lafayette et une maison à pans de bois du XVème, rue du 4 Septembre, l'Hôtel de la Dentelle, la maison de Mandrin, célèbre brigand dauphinois, maisons et fenêtres du XVème, Place du Mazel, une maison ayant appartenu au Vénérable de la Franc-Maçonnerie, puis encore, la maison d'Eugène Guilbert, pionnier de l'aviation, la plus ancienne maison de la ville (XIIème), une maison à tourelles du XVIIème ...

Nous reprenons le car qui nous mène à l'hôtel où nous prenons le repas du soir.

MERCREDI 17 MAI : La journée des trois églises



Notre chauffeur Dominique nous accueille par ces mots : « *aujourd'hui, on n'est pas un jour pluvieux !* », ce à quoi nous répondons : « *Si, nous sommes un jour plus vieux !* » Il fait plein soleil quand nous arrivons à **Saint-Nectaire**, alors que huit jours auparavant, nous dit la guide qui nous accueille, gel et neige étaient présents.

Pour l'histoire, d'origine grecque, issu d'une famille fortunée, Saint Nectaire se réfugie à Rome, demande le baptême, rencontre saint Austremoine et a pour compagnons, saint Baudime et saint Auditor ; sur le Mont Cornadore, énorme rocher, un oratoire est installé et

s'ensuit un pèlerinage très important pour honorer les trois saints ; de là se crée un village au XIIème siècle ; le comte d'Auvergne fait don des terres à l'abbaye de la Chaise-Dieu. L'architecte Bruyer se concentre sur le clocher ; à la Révolution, il ne compte qu'un seul étage ; il va en édifier deux à l'identique de Saint-Saturnin ; sa volonté de restituer le caractère roman va lui faire faire des ajouts : par exemple, 4 triplés d'arcatures ; la guide nous fait réviser la terminologie de l'architecture romane : les modillons à copeaux, le cordon à billeterie...elle nous indique que les triangles à croix sont des rajouts du XIVème siècle ; elle nous signale l'emplacement du château d'Henri de la Ferté de Sennecterre (fromage servi à la table de Louis XIV !), démoli en 1830, là où se trouve la fontaine. Les trous de boulin que nous voyons sur les murs sont le souvenir des échafaudages lors de la construction ; lorsque nous entrons dans l'avant-nef ou narthex, nous remarquons les chapiteaux « infolio » où domine une série de livres fermés ; ce n'est ni une reconstitution, ni une restitution, l'intérieur a été badigeonné au lait de chaux ; les chapiteaux de la tribune ont retrouvé leur polychromie d'origine ; les murs très épais ont plus d'un mètre, la voûte, en plein cintre, ne dispose pas de charpente intermédiaire, la toiture repose sur la voûte, elle-même soutenue par des piles quadrangulaires ; le carré du transept se trouve sous le clocher en cercle : symbole de la montée de la terre vers le ciel ; l'église ne possède pas de crypte, car bâtie sur le tombeau du saint ; le chœur est remarquable par ses six chapiteaux historiés, où 90 personnages sont représentés sur les quatre faces ; toujours du côté chœur sont exprimées lumière et joie ; les experts ont répertorié cinq sculpteurs différents ; la guide attire notre attention sur le chapiteau consacré à Saint Nectaire qui porte la maquette de l'église ; du coup, l'on comprend mieux pourquoi l'extérieur présente quatre triplés d'arcatures ! les six chapiteaux relatent la Passion, la Transfiguration, la vie de saint Nectaire, l'Apocalypse, le Jugement dernier et la Résurrection. Dans le chœur se trouve Notre-Dame du Mont Cornadore, Vierge en majesté assise sur un trône et constituant elle-même un trône pour Jésus avec un visage d'adulte ; elle est en bois et a un reliquaire dans le dos ; les vitraux sont du XIXème ; une chapelle latérale dispose d'un triplé d'arcatures avec un arc en mitre : à gauche le buste reliquaire de Saint Auditor, au centre saint Roch en bois du XVème, à droite Saint Nectaire (XVIIème) ; puis nous visitons le Trésor : le buste reliquaire de saint Baudime du XIIème, corps en bois, couvert de feuilles de cuivre doré, la chasuble



incrustée de cabochons qui ont disparu ; son regard est transperçant (yeux en corne et ivoire), des plats de reliure qui renfermaient les Evangiles, un bras-reliquaire de saint Nectaire en argent massif.

Nous montons dans le car qui nous amène au « Cantou », restaurant à Orcival, où nous sommes gâtés en plats à base de fromage ! en particulier une « truffade » généreuse ! ; nous longeons les ruines du château de Murol et après le repas, nous avons

rendez-vous avec un guide. D'où vient **Orcival** ? La vallée de l'ours ? La vallée de la source ? d'une source sacrée chez les Celtes ? L'église est située en partie sur la source ; sa première construction carolingienne remonte au IX^{ème} siècle sur des reliques rapportées de Pont-L'abbé ; la toiture est en lauzes ; elle est dédiée à Notre-Dame des fers et fait l'objet encore aujourd'hui d'une dévotion particulière, surtout lors de la fête de l'Ascension : des chaînes, des boulets, accrochés au mur extérieur sont des ex-voto de prisonniers ou de croisés ; les portes sont d'origine, avec leurs ferrures en fer forgé. De nouveau, nous repérons les divers éléments architecturaux que nous avons appris à connaître : le guide nous fait remarquer la coupole sur « trompe » : les « trompes d'angle » facilitent le passage du carré du transept (symbole terrestre, minéral) à la coupole octogonale (élan céleste) ; et le « rectangle barlong » n'a plus de secrets pour nous. La Vierge en majesté du XII^{ème} siècle repose sur une cathèdre : elle présente le Christ traité en adulte : le guide nous fait observer la taille des doigts, symbole de la transmission de la vie ; le même mot hébreu, dit-il, signifie puissance et doigt ; le trône signifie un temple avec ses colonnes ; le guide nous fait bien comprendre qu'architecture, sculpture et peinture sont liées. Deux chapiteaux sont historiés : « Le riche fou » et « La Jérusalem céleste ». Nous reprenons le car pour rejoindre **Saint-Saturnin** : notre guide bénévole, membre de la paroisse Saint-Ephrem de la Serre, nous accueille avec un peu d'Histoire : elle rappelle que l'époque romane appartient au bas Moyen-Age, qu'elle a vu le baptême de Clovis, le couronnement de Charlemagne, l'édification de 600 églises dont 200 subsistent, dont des petites chapelles remarquables ... « *Nous pèlerinons chaque jour* » dit-elle. Saint Saturnin est un évêque martyr de Toulouse, mort au III^{ème} siècle ; le château des La Tour d'Auvergne a été construit en 1120 : Catherine de Médicis et la reine Margot y ont séjourné ; le haut du village est édifié sur un éperon rocheux dû à une coulée de lave ; un premier prieur a été nommé avant la construction de l'église achevée en 1157, d'un seul jet ; c'est la plus petite des églises romanes : 32 m de long ; on y retrouve les quatre formes géométriques : le cercle, le triangle, l'octogone et le rectangle « barlong » ; elle est en arkose, le grès rose du pays ; ce qui est noir est de la pierre volcanique ou de la pierre de Volvic ; restaurées, il y a quelques années, 350 pierres ont été démontées et ont reçu un produit contre l'eau ; la frise étoilée (étoile à huit branches) du chevet est la même qu'à la mosquée de Cordoue ; le clocher a deux étages : à l'étage inférieur, les colonnettes sont jumelées, à l'étage supérieur, elles sont en arc mitré ; on remarque des pommes de pin et des marguerites (symbole clunisien ?) ; à côté se trouve la chapelle Sainte-Madeleine, le bâtiment le plus vieux qui a servi de baptistère, de lieu de culte pour les moines, de salle de classe ; actuellement c'est une salle destinée à accueillir des expositions.



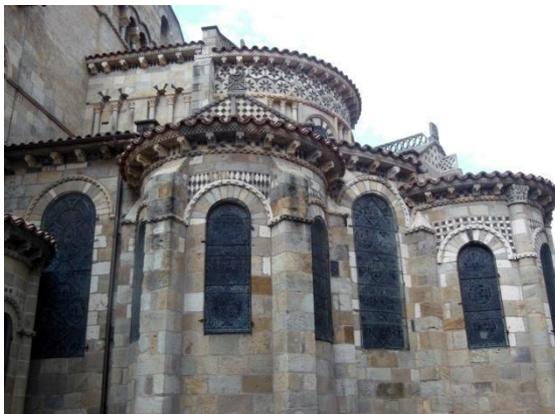
Le parvis présente une façade d'une simplicité monacale, la porte garde des ferrures du XVIII^{ème} siècle. A l'intérieur, une peinture murale de la Résurrection de Lazare est très abîmée : couverte à la Révolution par de la chaux, la peinture est partie, lorsque l'enduit de chaux a été enlevé. Quatre chapiteaux sont sculptés : l'aigle qui a la vue la plus perçante, atteint Dieu le premier ! sur le chapiteau de la Croix sont sculptées des têtes ; les marches d'autel sont percées des deux lettres initiale et finale de l'alphabet grec : Alpha et Ômega ; le retable baroque provient de la chapelle du château ; on lit les initiales de Henri IV et Marguerite de Valois sur l'« autel-tombeau » ; le fond de l'église est orné d'un vitrail du Père Kim. Une Vierge romane, « Theotokos » restée deux siècles dans la cave d'une maison du village, est exposée : copie de celle d'Orcival, elle est en bois et date du XII^{ème} siècle.

JEUDI 18 MAI : Clermont-Ferrand

Nous sommes en deux groupes : l'un retrouve la guide Katrin, d'origine allemande, dont nous avons pu déjà apprécier la parfaite maîtrise de la langue française : elle a épousé un Français et vit à Clermont-Ferrand depuis 7 ans. Aux origines de Clermont-Ferrand sont deux villes, l'une « épiscopale », « Clair Mont » a pour base, une forteresse édifée sur une butte, l'actuelle Place Jaude, forum aux temps antiques, l'autre, Montferrand, siège du comte d'Auvergne ; au XII^{ème} siècle, Montferrand est rattachée à sa voisine et prend le nom de Clermont-Ferrand. Sur la place, trône la

statue du pape Urbain II qui prêcha la croisade et nous verrons des cercles de métal fixés au sol, avec les effigies de Vercingétorix, Urbain II et Pascal ; derrière la cathédrale, nous sommes aussi saisis par les peintures en trompe l'œil qui décorent l'arrière de l'Hôtel de ville.

La cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption: la plus ancienne d'origine romane, elle a sans doute servi de modèle aux autres églises romanes ; l'édifice actuel, composite, en partie gothique, construit à partir de 1248, a été édifié sur une cathédrale romane ; l'architecte en fut Jean Deschamps, sur commande de l'évêque Hugues de la Tour ; elle est en pierres de Volvic, noires, résistantes au gel et aux acides, denses, faciles à travailler : « *la cathédrale des charbonniers* », selon les frères Goncourt. Le chevet a été le premier construit ; le chantier gothique a été arrêté jusqu'au XIX^{ème} siècle ; Viollet-le-Duc fait raser les tours romanes, bâtir les deux flèches et ajouter les deux dernières travées de la nef ; la toiture en plomb, précédemment en tuiles « canales » a été rajoutée par l'évêque. Le portail Sud était destiné à l'entrée de l'évêque- aucune statue-, le portail Nord était réservé aux habitants ; il faut préciser qu'autrefois la cathédrale était enserrée dans le tissu urbain ; la tour de gauche, dite de la Bayette, servant de guet (« bayer » signifie « guetter ») est restée, ainsi que la devise révolutionnaire, célébrant le culte de la Raison et de l'Être Suprême, la seule qui soit demeurée ! ; dans le tympan au-dessus du portail, peuvent être identifiées les disciplines savantes et leurs maîtres : arithmétique, astronomie, musique, grammaire, rhétorique... Ptolémée, Pythagore, Cicéron... Dans le médaillon situé au-dessus, on peut voir un pélican (symbole du Christ ?) dont le sang est nourriture ; au sommet, une balustrade et frise de 12 médaillons ; il faudrait des jumelles pour repérer l'alternance



entre l'être double et l'être simple, un animal qui semble porter une ville, un singe, un cochon ; au-dessous, des têtes avec d'énormes oreilles ; la rose date des XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles, mais les vitraux ont été restaurés au XIX^{ème} siècle ; la Vierge de tendresse qui nous accueille est une copie ; l'un d'entre nous suggère la signification maçonnique des formes géométriques dont le triangle. Nous entrons alors à l'intérieur pour admirer les piliers dont la base en losange contribue à alléger l'impression d'ensemble « *si déliés qu'ils sont effrayants à l'œil* » (Chateaubriand) ; le triforium est aveugle ; les vitraux dans le chœur sont très anciens ; ils auraient pu être financés par le roi Saint-Louis, qui

a marié ici son fils, le futur roi Philippe le Hardi avec Isabelle d'Aragon, car ils ressemblent à ceux de la sainte-Chapelle à Paris ; un orage de grêle, en juillet 1835, ayant occasionné de nombreux dégâts, il a été nécessaire de restaurer les rosaces et de recréer des vitraux aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ; la rénovation remarquable a été effectuée par Félix Gaudin ; le déambulatoire conserve des traces de peinture murale ; la crypte romane est interdite d'accès ; nous demeurons un long moment devant la chapelle Saint-Georges, le « terrasseur » du dragon, mais qui a connu de très nombreux supplices variés que la guide nous détaille : roué, écartelé, décapité... Puis nous passons devant les autres chapelles, Saint-Austremoine, Sainte Marie-Madeleine et ses « sœurs » (la légende des Saintes-Maries de la Mer), Saint-Christophe, Saint-Bonnet, Sainte-Anne – là sont les vitraux les plus anciens du XII^{ème}- Sainte-Foy et Sainte-Marguerite ; en 1982 et 1992 ont été conçus deux magnifiques vitraux, de part et d'autre de l'entrée, l'un relatant les divers épisodes de la Genèse, l'autre l'Apocalypse ; situés dans les chapelles Sainte-Agathe, et Saint-Anthème, ils sont dus au maître-verrier Alain Makaraviez. Il reste à mentionner quelques indications de mesure : longueur du Chœur : 36m, de la nef et du transept, 46,75m, largeur : 32,70m, hauteur de la croisée du transept : 28, 70m. La crêperie

15-13 nous attend et nous poussons des cris d'émerveillement, dans cet endroit médiéval, surprenant avec ses croisées d'ogives, ses clés de voûtes inattendues... De plus, nous partageons un délicieux repas et le dessert est l'occasion de fêter l'anniversaire de Bernard.

Rendez-vous est donné à **Notre-Dame-du-Port** à 14 heures. Première question : pourquoi « port » ? Le terme latin « portus » vient du verbe « portare » et évoque un lieu où l'on apporte, donc un marché ; en fait, l'église a été bâtie dans le dernier tiers du XII^{ème} siècle dans un quartier commerçant ; elle dispose de deux clochers dont un anachronique ; elle est en pierre d'arkose et a été restaurée en 2008. A la fin du XI^{ème} siècle, le clocher est tombé et au XIX^{ème}, un clocher « plat » a été posé ; le portail Sud est sculpté, ce qui est rare : trois tableaux, les Rois mages, la Présentation de Jésus au Temple et le baptême du Christ. Au-dessus, Isaïe, à gauche et Jean Baptiste, à droite, tous deux annonciateurs de la venue du Christ ; encore au-dessus, le Christ en gloire siège sur un trône, entouré de deux séraphins ; deux bas-reliefs surmontent le tympan : l'Annonciation et la Nativité ; avant d'entrer à l'intérieur, la guide nous emmène dans un petit bâtiment annexe, où, du deuxième étage, nous avons une vue imprenable sur l'édifice.

A l'intérieur, nous sommes surpris par le badigeonnage en jaune doré de toutes les colonnes ; le chœur comporte huit chapiteaux, 4 historiés et 4 à feuillages ; dans la nef, le chapiteau « la tentation du Christ dans le désert » se trouve à l'endroit où entraient les chanoines ! de l'autre côté, en face se trouve le chapiteau du « singe cordé » : il s'agit de tenir la tentation en laisse, car dans la nature humaine, le bien et le mal sont indissociables ! Dans le chœur, la guide nous explique le chapiteau de « la colère » : le donateur est tiraillé entre l'avarice et la charité ; deux chevaliers marchent sur les démons : la charité est un bon chevalier et la générosité sa cousine ; Stéphane, le donateur, bien habillé, offre une coupe à l'ange. Un autre chapiteau montre le songe de Joseph, tenté par la répudiation, et parallèlement, à côté de « La Visitation » est signifiée l'annonce à Zacharie ; ensuite, le chapiteau montre Adam et Eve au Paradis, tentés par le serpent et enfin « La Dormition de Marie » ; ces trois chapiteaux sont situés juste derrière l'autel. Nous descendons dans la crypte où trône une Vierge Noire, statue en bois de noyer du XVIII^{ème} siècle.

La visite terminée, nous avons « quartier libre » pendant deux heures, occasion de descendre jusqu'à la Place Jaude, où se trouvent les deux statues de Vercingétorix et du général Desaix ; nous y admirons aussi l'architecture splendide du théâtre ; en descendant de la cathédrale vers la place, nous ne manquons pas de photographier le « Lavement des pieds », encastré dans une façade d'immeuble, provenant de l'église Saint-Pierre détruite à la Révolution. La Place Jaude, immense, est repérable par l'église, décor du film « Ma nuit chez Maud » et deux immenses centres commerciaux. Nous revenons à la Place de la Poterne où nous attend le car, juste à côté de la magnifique fontaine d'Amboise, classé aux monuments historiques depuis 1886.

Retour à l'hôtel pour le repas du soir, agrémenté d'un apéritif festif et qui permet une fois encore de célébrer l'anniversaire de Bernard et de féliciter Marcel pour la qualité et l'organisation de ce voyage au pays de l'art roman.

VENDREDI 19 MAI : nous chargeons les valises et prenons le car : en route vers Amiens, mais avec une halte prévue à Olivet-La Source pour le déjeuner et la visite du parc floral. Hélas ! le soleil, généreux jusqu'à présent, a fait place à la pluie d'orage ; sous le barnum qui nous abrite au moment du repas, des trombes d'eau et des grêlons nous inquiètent, mais Bernard nous offre un apéritif revigorant (Whisky ou Suze) et le repas est apprécié ; par chance, au moment de la visite, la pluie se calme et nous pouvons, en plus du parcours très agréable, la mer d'iris, la roseraie, la volière, nous attarder sur les deux attractions-phares du parc, la serre aux papillons exotiques et la source du Loiret, très belle résurgence, au cœur du parc.

Le contournement de Paris par Louveciennes et Rambouillet est un peu pénible – c'est un vendredi soir et la circulation est intense- mais le chauffeur expérimenté nous amène à Amiens, après une pause obligatoire sur une aire d'autoroute pour un petit « encas », vers 21h30 ; ainsi s'achève notre découverte des cinq églises romanes majeures d'Auvergne ; déjà, Marcel nous a concocté une journée en septembre Lisieux-Honfleur et un parcours sur les pas de saint Martin (Tours-Poitiers et trois châteaux, en mai 2018). Tout a été parfaitement organisé, tous ont apprécié l'énorme travail préparatoire de Marcel, et l'ambiance a été des plus sympathiques, sous la conduite d'un chauffeur plein d'humour et très attentionné.